



## Faire la traversée dans le bateau de Max

**M***ax et les maximonstres* fut un des tout premiers albums pour enfants que j'ai achetés lorsque, jeune universitaire, je suis entrée en « littérature enfantine », comme on disait alors. Il fut pour moi le livre fondateur. Quelques recoupements me permettent d'avancer que j'ai dû acheter un exemplaire de l'édition Delpire dans le courant de l'hiver 1970-1971. Un après-midi ma fille, assise par terre, lisait *Max et les maximonstres* posé sur le tapis. Elle devait avoir huit ans. Du canapé, lisant de mon côté, je la voyais du coin de l'œil tourner les pages. Tout à coup, je lui dis : « Peux-tu, s'il te plaît, juste tourner lentement les pages une à une ? » Et j'ai vu ce que je n'avais pas vu jusqu'alors - et qu'il me semble aujourd'hui impossible qu'on puisse ne pas voir - la variation des marges blanches imaginée par Maurice Sendak. J'avais montré à plusieurs reprises *Max et les maximonstres* à mes étudiants, mais à l'évidence je n'avais pas encore appris à lire un album. Autre après-midi, même cadre et mêmes occupations. Ma fille lit cette fois le *Conte n°1* d'Eugène Ionesco, illustré par Étienne Delessert. Elle s'exclame : « Tiens, un maximonstre ! ». Je lui réponds : « Mais non, ce n'est pas *Max et les maximonstres* ». C'était elle qui avait raison : avec son petit œil - pour parler comme Elzbieta - elle avait repéré le ballon de baudruche de Jacqueline. Au cours de l'hiver 1975, un ami

me fait intervenir à Dinan dans une journée de formation des maîtres. Je montre *Max et les maximonstres*. Pas de diapositives bien sûr, une salle très longue, un livre que je tiens au-dessus de ma tête à bout de bras. Mon ami était tout au fond de la salle. En me recommandant, il me dit « Lorsque Max arrive chez les monstres, la lune est cornue comme eux ». Une fois encore, voir de loin pour voir des formes. Code symbolique et code plastique, cet ami venait de me donner une clé pour entrer dans l'album. Dans les semaines qui suivent, j'écris, j'écris dans une urgence heureuse, sans être arrêtée par aucune question de plan. Le résultat sera un article en six points - une hérésie universitaire !

Ce n'était pas mon premier article, mais c'était le premier que je consacrais à l'analyse d'une œuvre précise. Ce travail sur *Max et les maximonstres* fut pour moi fondamental. J'y acquies la certitude qu'il pouvait y avoir des chefs-d'œuvre dans le domaine des livres pour enfants, comme il y en a dans la littérature « pour adultes ». Rien n'est venu depuis ébranler cette conviction. Si tel n'avait pas été le cas, aurais-je mis toute mon énergie de chercheur à m'avancer dans cette *terra incognita* ? J'aime les images, j'aime la littérature ; la médiocrité (dont je ne sous-estime pas l'intérêt) aurait peut-être fini par me déprimer. Mais cet article, je l'avais écrit sans que personne ne me l'ait demandé. Où le poser ?

Je m'adresse à La Joie par les Livres qui publiait le *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*. Simone Lamblin me répond que le Bulletin dispose de trop peu de place pour accueillir cette étude. Ne sachant trop que faire, j'envoie mon texte à Marc Soriano et lui demande conseil. Il me suggère la revue *Graphis* à Zurich. Celle-ci me répond - légitimement - que cela ne correspond pas à ce qu'elle publie. Mais, dans le même temps, Marc Soriano a pris l'initiative d'envoyer un exemplaire de mon texte à John Donovan aux États-Unis qui, lui-même, l'a transmis à la revue *Children's Literature*. Mon article va paisiblement dormir dans les tiroirs de la revue de septembre 1975 à février 1979. À cette date, un changement de direction entraîne un sérieux tri dans les tiroirs et le renvoi d'un grand nombre de manuscrits, dont le mien. Je suis un peu découragée, j'abandonne. Je rencontre Jean Perrot en juin, j'évoque cet article, il me suggère de le proposer au *Français Aujourd'hui*. Je laisse passer l'été, j'écris et je reçois un accueil chaleureux de Jean Verrier. Mon article sur *Max et les maximonstres* paraît - avec des illustrations en noir et blanc - dans le numéro de juin 1980. J'ajoute, pour la petite histoire, que deux feuillets de l'article furent intervertis ; cela tourmenta un temps Jean Verrier. C'était une époque où n'existaient ni les disquettes ni les textes en document attaché. Dans ces années 1970-1980, aucune revue française n'avait « vocation » à publier des analyses d'œuvres pour enfants, et a fortiori des analyses d'albums avec les problèmes de reproduction d'images que cela suppose. Changer le titre de la publication de La Joie par les livres et substituer le terme de « Revue » à celui de « Bulletin » (décembre 1976) est signe que les choses bougent. *La Revue des livres pour enfants* s'étoffe et passe très vite de 40 à 80 pages ; elle va fréquemment aujourd'hui au-delà de 150 pages. Bref, il y a nettement plus de place en 2005. Le chercheur rêve bien sûr du jour où, comble du luxe, les illustrations seront reproduites en couleurs !

Tout au long de ces quarante années, nous sommes nombreux, adultes et enfants, à avoir navigué dans le bateau de Max. Vers l'amont, j'ai retrouvé Maurice Sendak lorsque j'ai travaillé sur Jean de Brunhoff et sur Beatrix Potter. Vers l'aval, nous avons tous croisé un jour Maurice Sendak, ses albums et ses héros : son nom dans *La Grosse bête de Monsieur Racine* de Tomi Ungerer, *Max et les maximonstres* dans la vitrine d'*Adèle et la pelle* de Claude Ponti, Max dans *J'en ai marre de ma sœur* de Susie Morgenstern, Max et un monstre dans *À ton avis ?* de Mem Fox et Vivienne Goodman, un ou plusieurs monstres dans le *Conte n°1* de Ionesco, dans *USA* de Mitsumasa Anno, dans *Bébé monstre* de Suzan Varley, dans *Le Doudou méchant* et dans *Georges Leblanc* de Claude Ponti. Nous avons aperçu Mickey dans *Le Coucan de nuit* d'Anthony Browne, dans *T'aurais tombé* et dans *Chez elle ou chez elle* de Béatrice Poncelet. Sur une double planche du *New Yorker* (27/9/93), Art Spiegelman raconte une promenade avec Sendak et son chien, sur fond de maximonstres et de *Cuisine de nuit* ; ils croisent Jack et Guy « qui sont dans la gadoue ». Manière pour tous ces artistes de rendre hommage à un maître.

J'ai donné à une petite fille de mon entourage, que je savais lectrice de *Max et les maximonstres*, deux petits personnages en tissu, un Max et un maximonstre. Le monstre fut bien accueilli, mais Max fut mis à la casserole, et la casserole enfournée dans une cuisinière-jouet. Parfois je m'interroge : Max a-t-il subi le sort de Mickey parce que le cadeau fut offert à l'occasion d'une visite faite à un petit frère qui venait de naître ?

**Isabelle Nières-Chevreil**

